

Andrés OLIVARES GUILLEM, *Prisciliano a través del tiempo, Historia de los estudios sobre el priscilianismo*, Madrid, Fundación Pedro Barrié de la Maza, 2004, (Colección Galicia histórica), 314 p.

Il ne faut pas se fier à la présentation de cet ouvrage pour grand public, de belle facture, agréable à feuilleter (illustré par neuf clichés de peinture, fresque, dessin et objet archéologique), écrit dans un castillan de bonne tenue, simple et correct, avec un texte sans note de bas de page, dans une collection élégante de la Fondation Pedro Barrié de la Maza : il s'agit bien d'un ouvrage d'érudition préfacé par le directeur de la collection (Eduardo Pardo de Guevara y Valdés), conçu à partir d'une thèse d'histoire-géographie soutenue à l'Université de Valence le 19 décembre 2000 sous la présidence de José María Blázquez, par un jeune savant de 32 ans et intitulé : *Estudio historiográfico del priscilianismo desde sus orígenes hasta nuestros días*. Servicio de Publicaciones, 2001 (microfilm).

Cette étude historiographique offre un panorama complet de la postérité du priscillianisme à travers les siècles depuis les écrits d'Antiquité tardive des partisans et des détracteurs du mouvement jusqu'aux travaux d'érudition les plus récents. Cet exposé quasi-exhaustif commence en introduction par un rappel historique du *certamen* (histoire du priscillianisme reprise avec force détails dans son article « Prisciliano entre la ortodoxia y la heterodoxia. Influencia del ambiente político y religioso en la evolución histórica del priscilianismo (s. IV-VI d.C.) », *Revista de Ciencias de las Religiones*, 7/2002, pp. 97-120) puis il distingue quatre chapitres qui vont découper la chronologie en soulignant les influences qui ont inspiré les sources puis les études : IV^e-VII^e siècles (l'élaboration de l'antipriscillianisme) ; VII^e-XIX^e siècles (l'emprise de la théologie) ; 1886-1936 (l'impact de la philologie) ; depuis 1936 (le regard pluriel de l'Antiquité tardive). Les trois coupures s'expliquent facilement : le VII^e siècle correspond à l'entrée dans le Moyen Âge du point de vue des sources (on se situe dans la période d'Isidore de Séville) ; 1886 est une césure importante pour les études priscillianisantes car il correspond au lendemain de la découverte des traités de Wurzburg et 1936 est une date historique pour l'Espagne puisqu'elle marque l'entrée dans la Guerre civile et l'avènement du fascisme. Les savants prendront garde à ne pas froisser la toute puissante Église catholique soutenue par le régime de Franco en peignant un tableau trop conciliant envers l'hérétique Priscillien.

Le premier chapitre (p. 31-71) entreprend de dresser un portrait de Priscillien à travers les yeux des représentants de l'État (l'empereur Maxime, le panégyrique de Théodose par Pacatus, le Code théodosien) et de l'Église (les conciles, les lettres pontificales, les Pères de l'Église¹), à travers les témoignages des compatriotes (Orose, Consentius, Syagrius, Pastor, Turibius, Montan, Braulion, Isidore), des auteurs non hispaniques (Philastre, Ausone, Sulpice Sévère, Vincent de Lérins, Gennade, etc.) et des partisans du mouvement (Bacharius, Dictinius, Pseudo Martin Bracarense). Ce tableau brosse l'ensemble des sources antipriscillianistes de façon claire et concise. On regrette que les textes ne soient pas cités plus précisément (références des citations latines) mais les exigences de l'éditeur ont certainement contraint l'A. à l'économie, quitte à renvoyer le lecteur à la bibliographie en fin de volume. En abordant l'*ep.* 15 de Léon le Grand à Turibius d'Astorga, il mentionne la reproduction du texte (p. 49 et 229) par Ad. D'Alès (1936), B. Vollmann (1965) et H. Chadwick (1976) mais il aurait pu citer l'édition et traduction anglaise récente de H. G. SCHIPPER & J. VAN OORT, *St. Leo the Great, Sermons and letters against the Manicheans*, Brepols, 2000, p. 51-77 ou le travail de Lucio CASULA, *Leone Magno. Il conflitto tra ortodossia ed eresia nel quinto secolo*, Rome, Tiellemmedia Editore, 2002, p. 269-294.

¹ Il complète son travail avec un article : « San Jerónimo ante el priscilianismo », *Scripta antiqua in honorem Ángel Montenegro Duque et José María Blázquez Martínez*, S. Crespo Ortiz de Zárate et A. Alonso Ávila, 2002, pp. 755-759.

Le deuxième chapitre (p. 75-133) constitue l'aspect novateur de son travail car il présente d'abord l'état de l'historiographie au Moyen Âge : il recense le travail de compilation des chroniqueurs médiévaux depuis les précédents patristiques (*Chronica Gallica*, Prosper d'Aquitaine, Hydace de Chaves, Isidore) jusqu'à la fin du XV^e siècle. Il essaye de repérer les allusions indirectes au priscillianisme à travers l'histoire du manuscrit de Wurzburg en Italie, en Angleterre puis en Allemagne. Il établit prudemment des parallèles avec l'adoptianisme et les cathares à partir de l'analyse structurale des phénomènes historiques (isomorphisme) en prenant garde de ne pas parler de substitution (les doctrines sont très différentes). Il fait preuve d'esprit critique en montrant bien que les compilations ont prêté à Priscilien des erreurs doctrinales que n'aurait pas souhaitées le maître d'Avila et qui sont le fruit des déviations postérieures du mouvement (p. 84). Cette enquête de l'A. est un apport majeur sans précédent au sein des études historiographiques du mouvement mais les données sont plus nombreuses à partir du XVI^e siècle. À travers un plan fort composé, il met au jour trois moments dans son développement : les travaux pendant les guerres de religion qui déchirent protestants et catholiques (les apports de la Réforme et les réactions défensives de la Contre-réforme), l'importance de l'érudition critique à partir de la fin du XVII^e siècle puis l'historicisme grandissant (1800-1880) conduisant à la naissance du positivisme. Son travail complet, de façon définitive, toutes les tentatives historiographiques précédentes et demeure une référence dans les études priscillianisantes.

Le troisième chapitre (p. 137-186) ressert la chronologie car l'historiographie va exploser avec la découverte du manuscrit de Wurzburg en 1885 par G. Schepss qui identifie onze traités qu'il attribue, avec l'aide de J. Döllinger, à Priscilien d'Avila. Cette découverte révolutionne le champ des études sur le mouvement et suscite débats et controverses (problèmes d'attribution, critiques textuelle et historique) avec une prédominance marquée des voix allemande et française. A. Olivares dresse l'état de la question en exposant le résultat des recherches pour montrer l'évolution des études qui sont majoritairement philologiques. Ses recherches à Bonn en 1998 et à Rome en 2000 lui ont permis de rassembler une immense bibliographie afin de connaître non seulement les études espagnoles mais aussi allemandes, françaises et italiennes.

Le dernier chapitre (p. 189-243) brosse un tableau riche de la production depuis 1936. Pour ce faire, il répartit thématiquement les études en sept approches successives : philologique, juridique, ascétique, sociologique, régionale, historiographique et historique (avec les nouvelles tendances de l'Antiquité tardive). L'A. montre bien que les travaux se sont affranchis du joug théologique et le débat classique orthodoxie/hétérodoxie cède la place à des approches plurielles enrichissant la recherche par cette inter-disciplinarité. Cependant, il ne tient pas compte seulement de la production scientifique car il intègre des productions littéraires liées aux particularismes régionaux de la Galice (cf. p. 219-220) : Joaquín Costa, Armando Cotarelo Valledor, Daniel Cortezón, l'analyse psychanalytique de Xosé Chao Rego (*Prisciliano [Profeta contra o poder]*, 1999). Il justifie cette exposition au sein de sa thèse en affirmant que ces auteurs sont des représentants d'une tendance qui cherche à réhabiliter Priscilien (p. 178) et qui s'oppose en cela à la position de l'Église catholique d'Espagne résolument hérésiologique. Si A. Olivares était cohérent avec lui-même, il aurait dû alors citer aussi le roman de Maria Xosé Queizán, (*Amantia*, 1984), celui de Ramón Chao (*Prisciliano de Compostela*, 1999), et l'ouvrage de vulgarisation de Xosé Chao Rego (*Prisciliano*, 2002) mais l'A. ne va pas jusque-là. Dans ce cas, il aurait dû suivre les conseils de M. V. Escribano et ne pas mélanger les genres (cf. « Heterodoxia e historiografía » in F. GASCÓ & J. ALVAR (eds), *Heterodoxos, reformadores, y marginados en la antigüedad clásica*, Madrid, 1991, pp. 96-121, elle dénonce ces parutions comme la face négative de la production historiographique) en ne prenant en compte que les hautes études scientifiques.

La bibliographie (p. 265-291) est riche et bien informée tant du point de vue des sources que des études. Après sa soutenance en 2000, il a enrichi son travail en complétant ses 26 pages par des nouveautés espagnoles : le volume collectif de D. VERA & R. TEJA, *La Hispania del siglo IV*, Bari, Edipuglia, 2002, le manuel de J. ALVAREZ GOMEZ, *Historia de la Iglesia I. Edad Antigua*, Madrid, 2001 et la communication de E. Rodriguez Almeida (« Prisciliano, Ávila y Gallaecia » in *Acto Solemne de Investidura como Doctor Honoris Causa de D. Emilio Rodríguez Almeida. Discurso del nuevo doctor*, Universidad de Sevilla, Séville, 2001, pp. 17-37) mais il aurait pu amplifier sa bibliographie en ajoutant au moins l'étude du chercheur hollandais Rijk Schipper (*Paus en kettters. Leo de Grottes polemiek tegen de manicheeërs*, Heerenveen, 1997 [thèse]), celle de la philologue italienne Maria Veronese (« La scriptura nella raccolta di Würzburg attribuita a Prisciliano » in *L'Esegesi dei Padri Latini*, SEA 68, vol. 2, Rome, 2000, pp. 729-755) et la thèse de l'historienne portugaise Margarida Simões (*Prisciliano e as tensões religiosas do século IV*, Lisbonne, 2002) pour ne citer que les plus importants. Signant sa préface en septembre 2003, il aurait pu glaner ces travaux mais nous ne lui jetons pas la pierre car nous connaissons les délais de publication d'un ouvrage entre l'acceptation de la programmation éditoriale et la sortie de l'imprimeur. De plus, les premières charges d'enseignement laissent souvent peu de temps pour améliorer au mieux l'état du texte. Il joint à la bibliographie huit tableaux comparatifs classant les études selon divers critères afin de mieux suivre l'évolution historiographique de façon diachronique et synchronique. Un index des auteurs modernes permet de compléter utilement son instrument de travail.

Son ouvrage est clairement présenté avec le nom des savants en caractères gras pour les repérer plus facilement au cours de la lecture et les coquilles sont peu nombreuses (p. 50 il s'agit de l'homélie XL et non X de Grégoire le Grand). Il est dommage qu'il n'ait pas présenté les sources priscilliennes et priscillianistes de façon systématique comme il l'a fait pour les textes antipriscillianistes. Il présente un extrait de *Tract.* I, 3-4 (en traduction) une seule fois (p. 143). Il connaît pourtant les Traités de Wurzburg (cf. « El corpus documental sobre el priscilianismo y su proceso de incorporación a la investigación contemporánea », *Hispania antiqua* 25, 2001, pp. 393-422; « El corpus documental priscilianista: análisis y valoración », *ibid.* 26, 2002, pp. 211-234, études raisonnée des sources). Ce n'est pas par négligence envers l'objet de son étude car il cherche lui aussi à réhabiliter la figure de Priscillien à travers les différentes images que l'historiographie a véhiculées. Preuve en est: la première de couverture est illustrée par l'exécution de Jérôme Savonarole à Florence en 1498 (tableau du Musée de san Marcos); à l'instar de E. Rodriguez Almeida, il rapproche ainsi l'évêque espagnol exécuté vers 35-40 ans du dominicain italien pendu et brûlé à 46 ans, tous deux victimes de l'Église qui condamne deux des siens. Malheureusement sa conclusion renferme, à notre avis, des accents pessimistes : il considère que les figures de l'évêque sont tellement nombreuses (ascète catholique, martyr, magicien, hérétique, gnostique, manichéen, etc.) et contradictoires que retrouver l'identité historique de Priscillien est une gageure car « es un tema irresoluto e irresoluble » (p. 255). Dégager de la fange hérésiologique le vrai Priscillien serait-il une entreprise vaine ? Serait-il lucide et serions-nous trop optimiste ? Ou n'aurait-il pas encore pris suffisamment de recul par rapport à toutes ses lectures pour se plonger dans les Traités de Wurzburg dont il souligne avec insistance l'attribution arbitraire ? Il reste encore du travail à faire pour clarifier un sujet si obscur et si difficile : *Cras ingens iterabimus aequor.*

Sylvain Jean Gabriel Sanchez